Chronique de Province : second extrait

Autor(en): **Wagner-Berlincourt, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **73 (1970)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549895

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chronique de Province

Second extrait *

par Yvette Wagner-Berlincourt

Marceline Viaud, depuis plus de vingt-cinq ans, enseigne dans le même collège de la même petite ville.

Un jour de juin, inopinément, elle se trouve aux prises avec ses souvenirs... se découvre solitaire parmi des collègues indifférents et s'entrevoit surtout, telle au fond que ses élèves, — des filles, — doivent l'avoir toujours considérée : austère, sèche et orgueilleuse.

Le même jour, une des élèves, — Marie-Catherine Chavannes, quatorze ans, — essaie de tricher pendant le cours de Marceline. C'est un jeu auquel les gamines se livrent pour éprouver la patience et l'équité de « La Grande Mademoiselle ». Mais celle-ci, désemparée par le travail de sape qui s'élabore en elle-même, réagit mal et gifle la fillette. La première gifle de Mademoiselle Viaud, depuis des décennies... La classe condamne « La Grande », fait de Catherine une martyre ; Suzanne, une condisciple, ouvre de vraies hostilités.

A la maison, Catherine raconte à sa famille ce qui est arrivé.

Drôle de famille... que dirige un patriarche bourru, Jules Chavannes, avocat. Oncle de Marie-Catherine, il l'a recueillie, elle et sa petite sœur, à la mort de leur mère. Marie-Florence, fille de Maître Chavannes, sensuelle, un peu trouble, remplace auprès de ses cousines, leur mère, qu'elles ont si mal connue.

Marie-Florence, très belle, est très courtisée. Un des collègues de mademoiselle Viaud, François Châtelain, en est tombé amoureux depuis longtemps, sans grand succès d'ailleurs.

Trois semaines passent... L'heure des courses scolaires a sonné. Marceline conduit dans les Alpes les mêmes filles, qui n'ont pas désarmé. Elle les soupçonne même d'avoir fomenté contre elle un complot qui consisterait à lui téléphoner à toute heure du jour et de la nuit, surtout !

Mais ce qui gêne « La Grande Mademoiselle » encore plus, c'est la découverte de ce qu'elle considère comme une angoissante faiblesse : l'amour tardif qu'elle voue au collègue qui l'accompagne, François Châtelain, dont elle s'est éprise, petit à petit, presque à son insu :

Un cheminot tranquille arbitrait la rencontre de deux wagons qui vinrent lentement se fracasser l'un contre l'autre, dans un crissement de freins et un grand bruit de ferraille.

Le groupe des filles, disséminées, çà et là, sur le quai, suivirent le combat d'un œil endormi, quelques grappes fatiguées stationnant, debout, devant le kiosque à journaux déjà ouvert, les autres appuyées contre les colonnes de soutènement de l'avant-toit. Pas de cris, quelques mots à voix basse. Une attente placide en ensommeillée,

* Un premier extrait de ce roman inédit a paru dans les « Actes » de 1964, pp. 17-43.

sacs de montagne aux pieds, amoncelés en tas désordonnés et croulants.

Marceline arrivait. A pas pressés. Elle rassembla autour d'elle, et sans une parole, les gamines à qui la fatigue rendait une docilité momentanée, renforcée encore par huit ans d'habitude inconsciente : « ... voilà la maîtresse !... » Les toutes petites écolières qui somnolaient au fond de chacune les poussant vers La Grande, que certaines dépassaient d'une bonne tête.

Mademoiselle Viaud parcourut le quai du regard, leva un œil inquiet vers la grosse horloge que ses aiguilles parcouraient par saccades :

— Monsieur Châtelain n'est pas encore là ?... C'est lui qui a commandé le billet collectif.

Les gamines se consultèrent, étonnées. Non, personne encore ne l'avait vu. On frissonnait dans le petit matin aigre. Des jaquettes de laine furent extraites des sacs gonflés.

— Tant pis... Il faut vous préparer ! Le convoi doit arriver d'une minute à l'autre.

La voix sèche commandait.

— Ah !... le voilà !

Du train ou du professeur, on n'eut pas le temps de savoir lequel des deux était accueilli par le soupir soulagé d'Emmanuelle. On s'agglutinait, sans bousculade au bas des marches hautes des vieux wagons. Puis, à la force du poignet, chacune des filles se hissa vers l'odeur de cigares refroidis qui l'attendait, dès la porte à glissière entrouverte.

Il y a, dans chaque train qui s'ébranle, une promesse d'aventure...

Et c'est silencieusement que chacune regarda défiler derrière les vitres poussiéreuses : la gare déserte, les silhouettes des serveurs qui, devant le Buffet, descendaient les chaises des tables, petits mannequins dérisoires aux jambes raides.

Châtelain passait, bourru, entre les bancs, une feuille à la main, comptant d'une voix rogue les visages qui se levaient vers lui. Puis il vint s'écrouler auprès de Marceline, entrouvrant la fenêtre d'une poigne brutale :

— Vous n'auriez pas une aspirine ?

Mademoiselle Viaud se leva, délivra une cassette blanche à croix rouge de sa courroie de cuir, puis s'enquit :

— Quelqu'un aurait-il du thé ?

Personne ne bougea.

— ... C'est pour Monsieur Châtelain !

Cinq gourdes se tendirent. Châtelain choisit au hasard. Il garda un moment, dans ses mains, le récipient de métal encore tiède, puis dévissa le bouchon dans lequel il versa un peu de liquide pour dissoudre la petite tablette... Marceline, silencieuse, le regardait faire. La gorge serrée. Elle devinait bien l'origine de cette migraine-là !

Comme elle regrettait soudain de n'être point entrée au « Relais », le soir précédent, quand elle avait passé devant les grandes baies ouvertes sur les rideaux tirés... — pas assez cependant pour qu'elle ne pût apercevoir une silhouette connue, tournant avec une femme dans les bras.

Mademoiselle Viaud étira ses jambes, puis cacha ses pieds endoloris sous la banquette qui lui faisait face. — On ne circule pas toute une soirée dans de nouvelles chaussures, sans dommage.

De sa place, La Grande pouvait apercevoir l'allée centrale du wagon, quelques chevelures et des coudes qui débordaient les hauts dossiers de bois, à gauche ou à droite. Pour une fois, les gamines n'étaient pas vêtues d'une manière trop extravagante ! Pas de « shorts », mais des « blue-jeans » neufs et cassants ou de pudiques jupes à fleurs. Quelle réserve ! Le calme qui précède la tempête ? De temps en temps, un fou rire ou un « tu te rappelles ? » ou les éclats de plusieurs bribes de conversation qui s'éclaboussent... La Grande Mademoiselle, tranquillisée se laissa aller sur le bois dur, attentive à son corps, qu'elle sentait se décontracter. Puis elle se tourna vers son collègue : les yeux fermés, un peu bouffis, il reposait, foudroyé dans la plus complète immobilité.

L'avait-on donc fait tant souffrir ?

Mademoiselle Viaud le souhaita, car, dans son ventre à elle, inapaisé, un être frustré geignait encore d'amour, de honte et d'impuissance.

La douleur était montée très fort en elle, depuis hier, la travaillant avec science, comme une pâte molle. Essayant de secouer ce joug nouveau qui allait jusqu'à l'empêcher de penser, Marceline s'était réfugiée dans les petites exigences de la vie quotidienne, se rendant chez le coiffeur, l'après-midi... — Depuis dix ans au moins cela ne lui était plus arrivé ! Dans le tunnel qui obscurcissait maintenant le compartiment mal éclairé d'ampoules tremblotantes, elle interrogea rapidement l'image que lui renvoyait la vitre : le chignon était assez seyant et il avait tenu. — Ses nerfs, seuls, risquaient de ne pas connaître la même résistance ! — Une boucle, même, avait éclos, là, dans l'angle de son front, à gauche, lui rappelant que, fillette à cheveux courts, elle frisait facilement les jours de pluie.

Marceline jeta un coup d'œil vers les gamines qui pouffaient plus loin. L'une d'entre elles venait d'abaisser la fenêtre dans un bruit d'ouragan. Mademoiselle Viaud se leva à demi... puis retomba, lassée, sur son siège. Après tout, c'est vrai, elle avait eu leur âge. La voix grave de Suzanne, dominant le fracas, se chargeait d'ailleurs de faire cesser la tempête :

— Oh ! Ça va ! Vous allez la boucler, oui, cette fenêtre ? On aimerait bien dormir, nous !

La Grande réprima un mince sourire. Le groupe scolaire n'est jamais qu'un monde clos où s'affrontent lions, renards et lièvres sans défense... A elle de les laisser se déchirer entre eux !

La tête de Châtelain roulait de côté, heurtant le montant de bois. Le jeune homme ouvrit les yeux, se racla la gorge ; puis, se carrant le plus confortablement possible sur la dure banquette, repartit dans un petit sommeil superficiel qui lui laissa les sourcils froncés et la bouche amère.

La lumière jaillit à nouveau, le paysage revint dérouler patiemment sa toile de fond de chaque côté du convoi. Le calme reprit ses droits pour quelques minutes. Puis, soudain, une ou deux phrases rapides, couvertes par des « taisez-vous » suppliants, troublèrent la mélopée des boggies sur les rails. Alertée, Marceline se redressa. S'accrochant aux dossiers des coupés, à droite, à gauche, elle louvoya dans le roulis du train qui filait à toute allure, jusqu'au lieu où couvait la dispute. La grosse Agnès se tenait, debout près de la porte, gênée, bougonne, marmottant : « Bon... Bon... Ça lui arrive aussi à ma sœur, des fois, le samedi soir ! »

Marie-Catherine Chavannes, à qui s'adressait ce semblant d'excuse, se taisait, raide et livide sur son siège. Elle se tassa finalement, sans un mot, aux côtés de Sophie Megalidou, qui passa un bras sous celui de sa camarade.

Marceline tenta une question, se reprit à temps... esquissa un coup d'œil vers son poignet gauche, masqué par une montre plate, énorme. Une montre d'homme. La montre d'Henri.

— Dans cinq minutes, on quitte le wagon... déclara-t-elle, la voix neutre. Denise, veux-tu regarder sous les bancs et dans les porte-bagages pour être sûre que personne n'oublie rien ?

Vain dérivatif.

Aucune ne bougea, attendant sans doute que Marceline disparût. Mais elle s'imposait, comptant affaiblir, peut-être, la tension de la querelle par le poids de sa présence. Finalement, de siège en siège, elle rétrograda, pour retrouver Châtelain, bâillant la bouche ouverte, bras étendus, comme un vieux fauve fatigué.

Mademoiselle Viaud détestait les changements de train. Compter les élèves, descendre des escaliers, en remonter d'autres. Se traîner de gare en gare, de quai en quai... Jusqu'à ce que les plaines, au loin, se fassent collines, que les collines cèdent leurs places aux lacs, et qu'enfin la ligne d'horizon s'élève, vertigineuse, reportée à l'extrême pointe de sommets au blanc neigeux. La corvée !

D'habitude, heureusement, le déplaisir était compensé par l'attente de cette rencontre avec les Alpes, qui ne se faisait jamais chez Marceline sans une certaine émotion. C'était si rare ! Une fois tous les trois ans, peut-être, au hasard des excursions scolaires.

Mais, cet après-midi, quand les deux professeurs débarquèrent dans la petite gare de montagne, flanqués de leur troupe affamée et hirsute, La Grande se sentit déjà épuisée. Elle aurait aimé pouvoir s'isoler un moment, noyer ses nausées dans un verre de thé... Le soleil, hélas ! n'était plus si haut dans le ciel très bleu. Et il fallait commencer à grimper. Presque tout de suite. Le sentier s'ouvrait caillouteux, blanc de poussière, juste au-dessus de l'étroit hangar qui servait de salle d'attente et de guichet.

Tacitement, on laissa au seul homme l'honneur d'attaquer la montagne. Toujours muet, il ouvrit alors la marche, d'un pas lent et sûr de bovidé massif, que rattrapèrent en piaillant, derrière lui, quelques filles impatientes.

« Incapables d'un effort suivi, sans cervelle, et horripilantes... »

Marceline, dernière de la cohorte, égrenait mentalement toute une litanie rancuneuse : ces gamines l'exaspéraient. Que d'efforts et de temps perdus pour ces ingrates infantiles qui ne regardaient pas où elles marchaient, ignoraient un des plus beaux paysages du monde... et, surtout, escaladaient trois fois le même sentier pour le dévaler deux fois, et sans s'essouffler !

Le « sans s'essouffler » — Marceline se l'avouait-elle ? — la blessait secrètement. Car, sans peiner trop, mademoiselle Viaud aurait été incapable d'une autre performance que celle qui lui était imposée : avancer régulièrement, à la même cadence qui finit par vous faire entrer les jambes dans le corps, comme deux colonnes douloureuses... Ses pieds, qu'elle avait soumis, le soir précédent, à un entraînement irréfléchi dans ses nouvelles chaussures rouges, la brûlaient, des orteils aux talons. Et il fallait toute la « grogne » qu'elle portait à ses élèves pour l'empêcher d'évoquer son fauteuil de cuir, à la maison, le livre interrompu qui l'attendait sur le guéridon proche ; la banquette du train, même... ou cette pierre encore, là-haut, à vingt mètres ! mais s'asseoir... S'asseoir !

Heureusement, jusqu'à présent, pas de problème de discipline.

L'ignorance, de part et d'autre. Châtelain, enfermé dans son mutisme ; les gamines, au cœur du cercle magique qui les ramenait, invariablement, braillant et piaffant, de l'une à l'autre... Marceline, à l'arrière, chassant devant elle, du même geste sec, les premières retardataires.

Polies, les filles, indifférentes. Bien réveillées, en tout cas, depuis le matin. L'air leur faisait du bien. Comment allaient-elles se comporter dans le dortoir, cette nuit ? Cette première journée, que La Grande avait tant redoutée, s'accomplirait, peut-être, sans d'autres ennuis qu'une querelle mal vidée, entre Marie-Catherine, Sophie et le petit essaim de révoltées qui fonçaient là-haut, pour attendre les autres ensuite, en riant bêtement à l'extrême pointe d'un piton rocheux.

De plus, l'ordre inattendu qui régnait était à mettre au crédit de Châtelain. A n'en pas douter. Cette unique présence masculine rejetait à leurs places les écervelées qui n'auraient pas manqué de se faire remarquer en d'autres occasions. Il fallait être aveugle pour ne pas déceler la crainte passionnée qui les animait en face de leur professeur, et la soumission honteuse avec laquelle ces petites femelles avaient écouté les ordres que le jeune homme avait lancés d'une voix brève.

Depuis trois heures que l'on marchait, deux avaient été passées à se battre contre cette pente qui devenait toujours plus rude. Catherine et Sophie, engagées l'une dans les pas de l'autre, suivaient leur jeune professeur à un mètre. Et il refoulait vers elles, invariablement, les petits cailloux qui roulaient sous ses lourdes chaussures.

L'étroite culotte de velours côtelé plaquait sur des cuisses musclées ; la chemise gris-vert flottait sur un dos vigoureux et dur. Et les yeux sur les mollets puissants qui saillaient sous les bas de laine écrue, dans un va-et-vient régulier de machine au travail, Catherine n'aurait cédé sa place à personne, dût-elle en perdre le souffle ! Elle avait trop rêvé, et depuis trop de jours, à cette réalité, pour qu'elle s'en privât une minute.

Et puis, elle se rappela sa cousine. Et une petite tristesse s'abattit sur elle.

Lorsque Séverine l'avait réveillée, ce matin, la maison dormait encore. C'était assez émouvant, cette demeure sans vie apparente, et pourtant chaude, palpitante, comme si elle avait somnolé au rythme de ses habitants. Catherine avait déjeuné à la cuisine, sur la grande table cirée où trônait encore une vieille cafetière d'étain. Une tasse séchait, retournée, sur l'évier de cuivre :

— Marie-Flo ?

Séverine avait hoché la tête, affirmativement.

— Elle vient de rentrer...

— Je veux la voir !

— Non ! N'y va pas ! Elle n'est pas bien... Catherine !

Mais la petite avait bousculé sa chaise et, quatre à quatre, escaladait déjà les marches de moquette grise. Devant la porte de la chambre, elle hésita. Frappa trois coups craintifs, attendit, puis entra. Une odeur de renfermé et de vomi lui sauta aux narines, puis à la gorge. Les rideaux n'étaient pas tirés. Le soleil entrait à flots dans une chambre que Catherine soudain ne reconnaissait plus. Finalement, gênée, malheureuse, comme si elle découvrait un secret, elle aperçut Florence, étendue tout habillée sur son lit, hâve, les yeux fermés, la bouche ouverte. La fillette toussa, retournée par l'odeur fade. Puis elle appela doucement :

— Flo !

Celle-ci souleva des paupières lourdes et entreprit un pénible effort de concentration. Elle fixa la petite, tenta un sourire qui devint grimace, puis se plaignit :

— J'ai mal au cœur... Catherine ! Je regrette. Tu t'en vas ?

— Oui.

— Regarde dans mon sac. Il y a de l'argent. Prends ce que tu veux ! Si, si... prends.

— Flo... Veux-tu... que je reste ? Qui est-ce qui te soigne ?

— Mais... l'admirable Séverine, voyons ! Va-t'en, maintenant. Amuse-toi bien... et dis... à Châtelain...

Dressée sur son couvre-lit, la jeune femme réprima un hoquet, puis se laissa aller sur les coussins, se rendormant, le corps abandonné à une beauté désordonnée.

Catherine avait refermé la porte, désemparée. Puis elle avait redescendu lentement l'escalier, s'était penchée sur son sac, préparé sous la console, au bas des marches.

Elle avait appelé Séverine :

— Je m'en vais !

Elle traînait pourtant, indécise. Déjà marquée par sa déception, dans l'attente... elle savait bien de quoi ! Mais Séverine n'embrassait jamais personne, elle cria seulement de la cuisine :

— Fais attention à ce que tu manges ! Une malade me suffit !

Châtelain venait de s'arrêter et demeura debout, sans fatigue apparente, rompant l'ordre de la colonne qui serpentait derrière lui et se décomposa en clans réticents.

— Encore une heure... et nous y sommes, ajouta-t-il, la tête tournée vers le sommet.

Chacune l'imita. Mais on ne voyait rien. Sinon, en plongeant vers le bas, l'ombre qui peignait déjà la vallée de couleurs plus foncées. Et, en face, un glacier sale entre deux sommets tranquilles et pelés.

Denise sortait un appareil de photo de son sac :

— Allez, groupez-vous ! C'est la dernière... y a déjà plus de soleil. Et je voudrais mettre un nouveau film pour demain.

Catherine et Sophie s'intégrèrent de mauvaise grâce à l'ensemble de leurs camarades qui se bousculaient en criant, pour former une masse compacte : les unes accroupies, les autres instables, une seule jambe en équilibre sur une grosse pierre, la main sur l'épaule des premières.

Deux touristes étrangers les regardaient en souriant, la face cramoisie couronnée d'un coup de soleil. Un homme et une femme, arrêtés dans leur ascension par les gamines rassemblées en partie sur le chemin.

Suzanne tirait Sophie par la manche de son pullover :

— Tu l'as vue ?... Si ça continue, demain, elle pourra se faire des tresses !

Elle désignait, du menton, La Grande, assise un peu à l'écart et qui patientait, les jambes allongées, les pieds pointés vers le ciel et reposant sur les talons.

Catherine se retourna. Dans la main de Suzanne brillaient trois grosses épingles à cheveux, neuves :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ben, ses épingles, tiens ! C'est moi qui les lui ai prises ! Tu la frôles, ou tu la bouscules, et, hop !... tu les lui piques. D'ailleurs, c'est facile avec ce nouveau chignon, hein, Françoise ? Elle n'a rien remarqué. Tu verras demain, elle sera complètement « yéyé » !

Catherine scruta Suzanne : sur le visage de la fille qui ricanait se lisait un triomphe borné. Une obstination méchante.

— Vous exagérez !

— Oh ! Ça va ! C'est bien à toi de faire l'innocente !

La colonne se reformait. S'ébranlait pour le dernier assaut, guidée au loin par les bas rouges des deux Anglais qui la précédaient allégrement.

Bien que moite et encore essoufflée, Catherine avait rapidement réintégré sa place derrière le professeur. Mais ce n'était plus comme avant.

La pensée de Marie-Florence vautrée sur son lit, sa petite phrase inachevée : « Dis à Châtelain... » lui faisaient mal à présent,

pendant qu'une jalousie sourde, nouvelle pour elle, s'épanchait sur cette petite blessure fraîche.

Les paroles de la grande Agnès, dans le train, ce matin, lui revenaient aussi : « Paraît qu'elle était soûle, hein, ta cousine, hier soir ! C'est un type qui a dû ramener sa voiture. Ma tante l'a vu ! » Tout cela entamait une pauvre stabilité, lentement acquise. Catherine ravala un besoin de pleurer inattendu qui se frayait un chemin dans sa gorge. Les yeux pleins d'eau, elle buta contre une pierre, repoussa les mèches noires qui collaient à son front, renifla. Maintenant, elle avait peur des semaines à venir. Des vacances, qui allaient suivre la course aussitôt. Elle avait peur aussi de la Florence inconnue qui soudain apparaissait sous un jour différent, dépouillée de sa facile générosité, réduite à sa simple formule d'être égoïste et blasé, qui cherche à user sa vie, comme on use une voiture : pour voir... jusqu'où ça peut aller. En pressant un peu plus fort, toujours plus fort, sur l'accélérateur, sans souci de ceux qu'on peut faire souffrir sur sa route.

Une bourrade amicale, une voix tranquille : « Ça va ? Tu ne dis plus rien... » Heureusement : Sophie et sa gentillesse ! Suffisant pour vous remettre dans l'ornière, un moment.

D'ailleurs, on arrivait. Quelques mètres encore sur le même sentier, de plus en plus dépouillé, bordé d'énormes roches, elles-mêmes enchâssées dans de hautes plaques de neige grisâtre. Et c'était le Bellevue-Hôtel.

Il avait fait froid brusquement, dès le soleil tombé. Aussi la chaleur douce qui régnait dans la salle commune, avivée encore par l'apport des lampes à acétylène, avait-elle poussé au rouge vif le teint enflammé des adolescentes. Une courte somnolence les surprit un instant, attablées, muettes, le visage cuisant dans leurs mains engourdies. Puis les conversations reprirent, dans un lent murmure. Et, maintenant, dans un franc désordre. On se levait, pour changer de place, rejoindre l'élue de la soirée. Une bouteille de limonade tomba, dans un bouquet de cris qui s'éparpillèrent en rires nerveux. Les plats circulaient, fumants : « röstis », œufs au lard, dans une bonne et lourde odeur de cuisine grasse.

Trois tables silencieuses. Des touristes paisibles, recueillis, accrochés à la fenêtre qui s'obscurcissait peu à peu sur le cirque des sommets avoisinants.

Et Marceline, Châtelain...

Elle, livrée au martyre d'un tête-à-tête inespéré. Lui, à cent lieues de cet amour insoupçonné et qui couvait si près. Tous deux : prisonniers d'une même fatigue, imprévue et dévastatrice. Projetés

dans un décor complètement étranger aux petites souffrances qui les occupaient, il y a quelques heures. L'éloignement décape singulièrement la douleur: happée vive hors de son contexte, elle apparaît dans toute sa vérité: aiguë et cruelle, ou terriblement minimisée.

Le vent tourmentait la montagne.

Et ces amours violentes d'éléments en furie effrayaient Marceline. Rugissements, râles, sifflements, doux chantonnements... Rage. Epuisement. Agonie. C'était de l'humain au centuple, en rafales et sans trêve. Mademoiselle Viaud abandonna le peigne qu'elle allait passer dans ses cheveux, pour assurer les volets qui gémissaient. Finalement, elle referma la fenêtre, préférant un silence imparfait, oppressant, à l'air qui arrivait du dehors, tout chargé d'imprécations.

Puis elle revint vers la glace accrochée au mur, inquiète. Allait-elle passer une seconde nuit blanche ? Neuf heures. L'heure à laquelle le téléphone avait appelé, hier soir. Elle se rappela, avec gêne, son empressement haletant, fébrile presque, à décrocher le combiné: « Allô ? »

— C'est toi, Marceline ? C'est Maud.

— Ah !... Je te prie de m'excuser. Je ne m'attendais pas...

Mademoiselle Viaud avait bafouillé, prise au dépourvu, remise en face d'une amitié sans date. De ces amitiés inaltérables et médiocres, comme en forge, par centaines, l'habitude de se retrouver pendant des années sur les mêmes bancs d'école. Maud avait fait toutes ses classes, de la maternelle à l'école normale, avec la Grande Mademoiselle. Et sans l'avoir jamais soupçonné, elle avait épousé, même, un ancien... — mais pouvait-on appeler soupirant ? ce jeune homme hors de lui, qui s'était jeté sur Marceline, un soir de bal estudiantin, trouvant des mots qu'elle n'avait jamais entendus.

Marceline l'avait rejeté, bien sûr.

Surprise, un peu dégoûtée, amusée de son dépit. Vaniteuse, sans le reconnaître, de la modeste passion qu'elle avait cru susciter, de la pauvre douleur qu'elle avait fait naître.

Le temps avait porté...

Plus tard, du même jeune lion, Maud avait su faire un époux placide et bedonnant, amateur de sauces grasses et de cigares répugnants.

Par curiosité ? Mademoiselle Viaud avait fréquenté fidèlement la table de son ancienne camarade. Chaque mercredi, d'abord. Puis tous les mois. Et voilà, maintenant, que ce coup de téléphone dérangeait une année de silence:

— Ecoute — ronronnait la voix un peu chantante de Maud Girardin — on s'est dit, avec mon mari, que tu étais, peut-être, un peu seule depuis la mort d'Henri. Et comme les enfants sont loin... on a pensé : aurais-tu du plaisir à nous retrouver, tous les deux, au « Relais », ce soir ? C'est le 14 juillet. Pas pour danser, bien sûr ! Pour voir, les jeunes...

Marceline, prudente, avait avancé des promesses évasives. Elle s'était même allongée un moment sur son lit, prête à s'assoupir. Puis, oublieuse de certaines blessures secrètes, terriblement tentée par la profondeur de cette nuit vibrante, elle s'était relevée, d'un coup, pour déballer les sandales rouges couchées dans leur papier de soie.

La même agitation désordonnée l'avait conduite ensuite devant le miroir terni de la salle de bain, sous lequel mademoiselle Viaud avait sérieusement aligné les petits pots dont elle avait fait l'acquisition, le matin même. — Une ombre de fard sur les joues, une retouche inutile dans l'architecture savante de l'opulent chignon... et elle s'était échappée, — jeune fille retrouvée, — courant hors de la maison. Se tordant, avec de petits cris, les chevilles sur le gravier de l'allée.

Le « Relais » brillait dans sa tête comme un phare. Elle boitillait gauchement, l'esprit tout entier à l'évocation des danseurs, de la cohue, de la fumée, tels qu'elle les avait connus. Sans réaliser qu'elle renouait avec des fantômes qui porteraient, si jamais elle les rencontrait ce soir, le poids de trente années de plus. Un seul n'afficherait pas les rides qu'elle négligeait d'ajouter à sa galerie de revenants : Châtelain. Elle le découvrait, et la passion qui emprisonnait « La Grande Mademoiselle » montait, neuve, libre de tout relent du passé.

L'intention première de Marceline avait été de pénétrer dans l'hôtel, d'y retrouver ses vieilles connaissances et, peut-être, qui sait ?... d'y rencontrer... Mais l'exaltation n'avait pas tenu. Et, une fois devant la porte, mademoiselle Viaud se sentit physiquement incapable de la moindre velléité. Seule demeurait une panique subtile, masquée de curiosité et qui l'empêchait de repartir immédiatement.

Un couple avait passé, l'avait dévisagée.

Alors, elle avait arpenté le trottoir. Puis traversé la rue. Prenant ainsi le temps de faire le tour du quartier et de son indécision, pendant que l'heure avançait sur le cadran orangé de l'Hôtel de Ville illuminé.

Elle avait regardé toutes les vitrines — sans les voir, — scru-

puleusement, malgré l'obscurité qui les avait envahies pour la plupart, mais n'y avait découvert, à chaque fois, que son inévitable reflet. Elle s'était assise aussi sur le banc de pierre, près de la Fontaine du Chevalier, psalmodiant mentalement de petites phrases sans suite. « Je n'ai pas envie de rentrer. — Il fait vraiment doux ce soir. — Ce que mes pieds me font mal ! — Que faire ? Que faire ? — Je n'ai pas envie de me relever... je suis si fatiguée ! » Autant d'îlots dressés hors de la masse confuse et fuyante de ses pensées.

Puis elle s'était remise en marche, s'engageant machinalement dans la direction de l'église Saint-Pierre, dont le bourdon proche venait de frapper un coup. La nostalgie brute d'une pénombre fraîche, tranquille, où elle aurait pu se recueillir, se ramasser sur elle-même comme un animal qui souffre, l'avait fait imaginer puis souhaiter retrouver la nef sombre, les bas-côtés, le confessionnal chuchotant de ses plus jeunes années. Mais, à cette heure, l'église devait être fermée. Et Marceline ne priait plus depuis longtemps.

Alors elle était revenue sur ses pas, dans les rues désertes, le bruit de ses talons la suivant sur l'asphalte. Et elle s'était retrouvée à son point de départ, face à l'entrée de l'auberge, décorée de drapeaux et de fleurs en pots. Ignorante des passants qui pouvaient la reconnaître, mademoiselle Viaud s'était approchée d'une des grandes fenêtres du rez-de-chaussée, se haussant sur la pointe des pieds : les flonflons de l'orchestre l'atteignirent en plein visage. La vision de Châtelain, les bras refermés sur une taille de femme, la toucha en plein cœur. Elle retomba, dessoûlée... Et voilà. Maintenant qu'elle avait constaté ce qu'elle craignait de voir depuis le commencement, elle pouvait s'en aller.

Qu'avait-elle donc cherché ?

C'était cela qu'elle était incapable de s'expliquer, à présent que la bulle qui l'avait portée jusque-là venait de crever misérablement.

A coups de rêves, d'illusions, d'évocations trompeuses, elle s'était enivrée, sans doute, comme une âme de vingt ans. Victime d'une pathétique erreur de jugement, dont elle ne pouvait accuser personne d'autre qu'elle-même. C'était tout.

La souffrance, hélas ! ne s'était pas ternie pour autant et la tenaillait encore... et toujours. En ce moment, par exemple, comme elle déroulait ses cheveux, assise sur le grand divan qui tenait presque toute la largeur de la chambre exiguë.

Et ce vent qui n'en finissait pas de se plaindre et de se révolter. Marceline dressa l'oreille. Un autre bruit, semblait-il, surmontait les hurlements qui n'avaient pas cessé. Elle se leva en toute hâte, ouvrit la porte. Sur un couloir silencieux.

Tout au bout: le dortoir, trop petit. A côté, une chambre où dormiraient encore deux élèves, dans le même lit un peu court. En face, l'escalier qui descendait au premier étage. Et, un peu partout, des tas de gravats, des rouleaux de fils électriques lovés sur eux-mêmes comme des cordages de navire. Le tenancier du Bellevue avait expliqué: on introduisait enfin l'électricité dans cette partie la plus ancienne de la maison.

Pour le moment, rien. Un mélange confus de voix, des rires étouffés. Et un vague rai de lumière sous une porte qui soulignait l'entrée de la chambre des filles. Avant dix heures, on ne pouvait rien dire.

Ses cheveux massés en une natte épaisse, et qui imposaient leur douce chaleur à son cou, Marceline se rassit, ramenant dans le creux de ses genoux l'ensemble des épingles qu'elle venait de retirer. Le tas lui en parut bien mince. Elle devait avoir égaré un ou deux de ces petits accessoires dans la montée ou même dans le train, déjà. Cela l'ennuya. Jamais elle ne pourrait recréer toute seule l'élégant chignon que le coiffeur avait mis lui-même plus d'une heure à élaborer. Quelle tête allait-elle se faire demain ?

... Des cris, cette fois ! Une galopade. Des protestations.

Marceline glissa de son lit, se vêtant rapidement du tricot qu'elle avait sorti de son sac:

— Qu'est-ce que c'est ? Où allez-vous ?

— On... on cherchait... On cherchait...

Deux silhouettes impersonnelles et obscures, qui se rapprochaient l'une de l'autre, unies dans la défensive:

— Venez plus près ! Mais... n'est-ce pas vous qui deviez dormir dans la chambre voisine ?

Catherine et Sophie acquiesçaient, à contrecœur.

— On était allé... se laver !

La voix manquait de conviction. Comme si elle s'en rendait compte, et pour appuyer, Sophie, par-dessus l'épaule, indiquait d'un mouvement de la tête la porte du lavabo restée ouverte.

Insatisfait, défiant, le regard de Marceline se promenait, de l'une à l'autre:

— Et que tiens-tu ainsi dans la main, Marie-Catherine ?

Mademoiselle Viaud imaginait déjà: les cigarettes froissées, compressées dans une main craintive, les petits grains de tabac collés à la peau moite. Le paquet maladroitement dissimulé dans les toilettes, à moitié vide.

Lentement, la petite entrouvrit les doigts:

— Je les ai ramassées dans le sentier, ce matin... Quelqu'un a dû les perdre. Est-ce qu'elles sont à vous, mademoiselle ?

Décontenancée, Marceline comptait des yeux, sur la paume offerte, cinq des épingles dont elle regrettait la disparition, il y avait quelques minutes encore.

— Mais oui... Enfin, non. Je ne sais pas. Peut-être... Garde-les pour le moment. Et couchez-vous. Je ne veux plus entendre qui que ce soit dans le couloir !

Deux portes qui se referment...

Catherine, pensive, repoussa doucement celle de la chambre : « Tu crois qu'on ose la fermer à clé ? Ou bien ? »

Sophie se jetait sur le lit :

— Ouf ! Quelle frousse ! J'ai bien cru qu'elle allait nous gifler, les deux, cette fois. Tu as vu ces yeux ? Je me demande ce qu'elle s'imaginait ?

— En tout cas, Suzanne est furieuse ! Tu as vu comme elle m'a couru après, quand je lui ai piqué ses épingles ? Fine folle ! Elle me porte sur les nerfs ! Elles vont trop loin ! Moi je ne m'en mêle plus !

Assise sur la couverture sommaire, Sophie croquait un morceau de chocolat. Du bout du pied, négligemment, elle fit rouler une pomme qui venait de tomber d'un des sacs, entrouverts sur le plancher.

Avec la simplicité des enfants saines, elles se déshabillèrent ensuite. Ingénument impudiques, à peine sensibles aux charmes de l'autre, à la séduction d'une épaule, d'une hanche déjà formée, rapidement recouvertes, d'ailleurs, d'un pyjama en vichy rose chez Sophie, d'une longue chemise rouge à pois blancs pour Catherine.

— Pousse-toi... ce lit est trop petit, je vais tomber !

Elles riaient. Heureuses d'être seules. Ensemble. Leurs jambes chaudes fraternellement emmêlées.

— Eteins !

Catherine, au bord de l'étroite couchette, garda un moment dans la main la torche électrique que leur avait confiée Châtelain. Quelque chose qui venait de lui...

Elle écouta. Le vent se roulait sur la montagne, torturait les volets.

Tout proche, la petite sentait le corps de Sophie, gonflé d'une chaleur étrangère, animé de sa vie propre, charriant des pensées différentes. Alors, sans le réaliser vraiment, elle déplora ces chemins parallèles que suivent, malgré tout, les meilleures amitiés. Chacun

glissant à part, tout droit sur les rails de ses hérédités particulières, de ses penchants secrets. Et elle se sentit seule.

— Tu entends le vent ? chuchotait Sophie.

— Oui.

— Il n'y a pas d'électricité du tout ?

— Non. Je ne crois pas. Pas pour le moment. Pourquoi ?

— Comme ça ! C'est tellement drôle, ces bougies, ces lampes à pétrole !

— A quoi penses-tu ?

— A... à mes parents ! J'aurais tellement voulu passer mes vacances en Crète... une fois. Et toi ?

— A rien...

Ce n'était pas vrai. Et Catherine eut un regret à l'adresse de sa compagne, qui s'endormait, le souffle régulier. Mais pouvait-elle confier ce qu'elle avait du mal à s'avouer ? Elle avait honte de Florence et la détestait. Et tout son être s'en contractait de remords.

Flo et Châtelain ! Elle s'insurgeait.

« Marie-Florence voulait que je lui parle ?... Je vais lui parler ! Voilà ». Dire... n'importe quoi. Mais s'isoler. Avec lui, encore une fois.

Elle s'absorbait déjà. Dans le choix du bon prétexte. Se retirait de la tiédeur du lit, à demi-assise, appuyée au dossier de bois, un pied hors des couvertures, abandonnant la place à Sophie qui s'étalait dans le bien-être du premier assoupissement.

Marceline avait coulé à pic dans l'inconscience. Les angoisses, les questions, les sentiments, stagnant — comme l'écume — à la surface de cet océan d'oubli...

Deux coups, mal assurés, tapotés à sa porte, n'obtinrent pas de réponse. Il fallut la voix gutturale du gérant de l'hôtel pour faire sortir de sa chambre Mademoiselle Viaud, palpitante et décoiffée, arrachée vive au repos dans lequel elle venait de sombrer :

— Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ?

Gratter les allumettes. Se rhabiller. Vite... Avec des gestes d'automate que réfléchit, en ombres monstrueuses, la paroi opposée. Dissimulée derrière le battant de la porte mal fermée, tout entière encore au sommeil qu'elle ne parvenait pas à extraire complètement de sa chair, Marceline répétait :

— Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce qu'il y a ?

— La danse !... Beaucoup de bruit... Les clients, pas dormir !

L'homme n'esquissait aucun geste d'excuse, accaparé par la colère qui le faisait baragouiner en mauvais français. Grotesque, il mimait une gigue lourdaude, les jambes écartées, derrière son

tablier de cuisinier. Puis il entraîna le professeur vers le dortoir des gamines d'où s'échappait un bruit sourd de pas, de rires, qui cessa, d'ailleurs, dès que les deux adultes s'approchèrent de la porte. Celle-ci fut ouverte d'un coup violent, révélant une obscurité confuse, grouillante, traversée de soupirs, de gloussements, d'exclamations inachevées.

Après avoir tâtonné sur sa gauche à la recherche d'un commutateur inopérant, Marceline arracha à l'aubergiste sa lampe de poche dont elle plongea le faisceau indigent en plein dans les ténèbres ennemies. De la faible lueur jaune, elle fit surgir alors un coin de paillasse, un pied nu, des vêtements en tas. Plus haut : le montant des couchettes supérieures, des jambes, habillées de « training », le manche inattendu d'une guitare... Un rai de poussière, ou de fumée de cigarettes !... L'arrondi d'une joue. La pâle petite lueur poursuivait sa quête fragmentaire, tirant sa grimace au visage qu'elle blessait en passant :

— A qui appartiennent ces transistors ?

Le silence. Plus injurieux qu'une mauvaise réponse.

— Je vous avais pourtant recommandé de ne pas prendre vos... boîtes à musique !

— ...

— J'ai posé une question ! Et je vous conseille d'y répondre ! Peut-être vaudrait-il mieux que vous jouiiez la franchise ? Non ? Vous me comprenez ?

La voix de Marceline, ferme d'abord, s'enfonçait, peu à peu, dans une nuit anonyme et liquide, illimitée, perdait de son importance, s'égarait dans des pénombres complices et molles. Poussée par la colère qui l'aiguillonnait soudain, mademoiselle Viaud dirigea, sciemment, sa torche électrique vers les yeux de l'élève la plus proche, reprenant :

— A qui sont ces transistors ?

La gamine eut un geste de recul, plissa les paupières, détourna finalement le regard... Mais ne répondit rien. Il parut alors à Marceline que les coups de boutoir de son cœur traverseraient ses vêtements, iraient en s'amplifiant pour résonner dans le couloir et emplir la chambre de ses battements affolés. Elle devait se décider, vite :

— Bon... très bien. Je confisque le tout ! La guitare aussi.

Elle hésita pourtant, imperceptiblement, puis pénétra dans l'antre interdit, se baissa, ramassant à l'aveuglette un petit poste encore chaud dans son étui de cuir, attirant maladroitement la

guitare dont une corde s'accrocha au dos d'une chaise et claqua, brutalement.

Toute crispée, Marceline se tint coite, une seconde de trop.

Une voix s'éleva, méchante :

— Pourquoi vous n'allez pas chez les autres ? On n'est pas toutes là ! Y a encore Catherine et Sophie...

Encombrée de l'instrument dont la corde traînait à terre, du minuscule appareil de radio, Marceline Viaud se retirait dans le couloir, mal à l'aise.

Tout semblait décalé... irréel.

Elle aurait mieux fait, hier, de tirer au clair cette histoire d'appels téléphoniques, avant de partir. Mais elle n'aurait rien pu prouver ! Et, maintenant, elle se retrouvait sans prise aucune contre cette résistance passive et systématique.

Elle se tourna vers le bonhomme qui ne l'avait pas quittée :

— Vous... tenez ça !

Elle se délestait sur lui de ses fardeaux, ne gardant que la lampe pour se rendre dans la chambre voisine de la sienne. Sur le seuil, elle leva un doigt, mais s'abstint de frapper. Ecouta. Pas un bruit. Elle pénétra enfin, cernant le sommier d'un rayon pâlot, remontant doucement, précautionneusement le long des couvertures : Sophie y dormait, à plat ventre, « ronflotant », les bras en croix. Seule.

La Grande pensa d'abord déranger cette inertie, secouer ce corps absent. Puis elle ressortit, intriguée. Où donc avait passé Catherine ? Cette gamine la ferait mourir. Et le bruit qui repartait, enflait là-bas, à l'autre bout.

Il fallait faire un exemple. A tout prix. Mais elle ne se sentait plus la force.

La porte de Châtelain, toute proche, la sollicitait. A deux pas. Penchée vers le battant, mademoiselle Viaud tergiversait. Puis elle heurta. Une fois, trois fois... s'annonça, la voix enrouée : « C'est moi. Mademoiselle Viaud ». Elle entra.

Personne.

Sous la lumière affaiblie, le lit révéla un ordre parfait, couverture bien tendue. Quelques cartes de la région étalées sur la table rustique. Le sac encore fermé veillait, inutile au pied du divan.

Le tenancier attendait toujours. Mademoiselle Viaud le congédia d'un geste, accompagnant sa mimique d'un sourire qui voulait être poli et n'était que grinçant... Puis elle demeura, un moment, l'esprit engourdi, seule, dans le noir. Elle avait peur de comprendre. Finalement, quand elle s'autorisa le droit de réfléchir, elle ne trouva plus la volonté de se dérober à l'évidence, unique, folle, qui s'impo-

sait: Catherine et Châtelain ! L'élève et le professeur. Ignoble. Cette gamine ! Et qui n'avait pas quinze ans !

Le scandale... si on l'apprenait.

Il fallait empêcher cela. Il le fallait...

Aucun bruit suspect à l'étage. Mis à part le chahut organisé au fond de la galerie. Cela se réglerait plus tard.

Marceline descendit lentement, prudemment, l'escalier de bois, dont elle pressentait le vide, droit devant elle. Une jalouse indignation posait ses rets au fond de son être.

Tout s'expliquait maintenant: la façon — injuste — dont Châtelain avait défendu la petite lorsque mademoiselle Viaud l'avait giflée. Les saluts souriants et complices qu'ils échangeaient quand ils se rencontraient à l'école. — Elle les avait surpris, plus d'une fois — se rappelait-elle. Et, tout le long de l'épuisante montée de ce jour, l'acharnement que la fillette avait mis à défendre « sa » place, collée derrière son professeur. Les œillades — ridicules — qu'elle n'avait cessé de lui envoyer.

Le ressentiment se faisait maître de Marceline, lui retournait le sang. Elle laissa échapper un soupir: la bêtise des hommes était donc incommensurable ! Se laisser séduire... par une chèvre de cet âge ! Mademoiselle Viaud haussa les épaules avec un mépris lassé. Puis elle s'arrêta pile, sur la dernière marche. Tendit l'oreille.

Le premier étage semblait aussi calme que le second.

Une masse plus sombre cependant, à gauche du hall, attira son attention en éveil. La fenêtre, à cette extrémité du couloir, reposait sur un fond de montagnes et de ciel noirs, à peine moins sombres que l'obscurité ambiante, mais le contraste était suffisant pour que l'on pût apercevoir — à contre-nuit — l'arbre étrange et vivant que formaient deux corps enlacés.

Marceline pinça les lèvres. Puis, catapultée par une colère irraisonnée, elle s'élança sus au couple qu'elle devinait là, absorbé en lui-même. Froidement, comme un tireur qui va viser, elle ajusta sa lampe, et, à deux pas, poussant le petit bouton de métal, elle éclaira un bras d'homme qui étreignait un buste de femme.

Ce fut très rapide.

En un éclair, Marceline entrevit le visage fou de Châtelain, ses yeux hagards qui papillotaient sous l'attaque. Puis l'ampoule balaya de son jet amoindri un corsage entrouvert, défait, la naissance d'une gorge brune et pleine... La Grande entendit encore, s'entrecroisant, l'exclamation rageuse, mêlée de dépit, du mâle surpris, et une voix féminine, très jeune, qui murmurait des paroles incompréhensibles, comme si elle pleurait.

En même temps, une main s'était détendue, sauvage. Enserrant sans pitié le poignet de la vieille demoiselle, retournant la lampe contre son propre visage, projetant une lumière jaunâtre dans ses prunelles mal averties, et qui devinrent vite douloureuses. Le trait lumineux retranchait mademoiselle Viaud dans un cercle restreint, qu'elle n'arrivait pas à briser. Aveuglée et stupide, elle battait le vide obscur et sans limite, s'accrochant à des vêtements qui n'étaient pas les siens, griffant au hasard, devant elle.

Une voix basse, sifflante, portée par une haleine chaude et qui sentait le tabac, soufflait, menaçante :

— ... Ainsi... c'est vous ! Ça ne m'étonne pas ! Que vouliez-vous savoir, hein ? Eh bien, oui, elle est jeune, elle est belle, et j'en avais envie !

Marceline suffoquait. Elle suppliait, d'une voix hachée par les sanglots qu'elle retenait et l'humiliation qui la bouleversait :

— Laissez-la... Laissez-la donc ! C'est une enfant ! Vous n'avez pas le droit ! Vous me faites mal !

Délivré soudain de sa violence, Châtelain avait lâché l'avant-bras de La Grande. Que pouvait-elle savoir, en effet, de l'amer plaisir qu'il avait pris à tromper une ombre, à se venger d'une illusion ? Dans un va-et-vient méchant, il éclaira le visage de Marceline puis, à ses côtés à lui : une masse de cheveux blonds, presque blancs. Les jambes fatiguées, enflées de mademoiselle Viaud et, tout près de lui, une croupe serrée dans un pantalon vert pomme qu'il caressa d'un mouvement savant de la torche.

— Elle vous plaît ? Vous me donnez l'absolution ?

Effondrée, Marceline murmurait :

— Mais... mais... ce n'est pas Catherine ! Alors, où est-elle passée ?

— Catherine ?... Quelle Catherine ?

Il éclatait d'un rire insultant :

— Vous êtes folle ! Ou hystérique !

Pendant que la fille, en contrepoint, soulignait doucement :

— *Ich... ich verstehe nicht !*

— Une de ces étudiantes allemandes, sans doute, qui avaient fait une entrée fracassante, après le souper... dans leurs pantalons ajustés sur des jambes fermes de jeunes éphèbes. —

Le dialogue en demeurerait là. Avec la boule énorme qui bloquait la gorge de Marceline. Et cette subite paralysie qui l'empêchait d'avancer. Un cri muet la submergeait : « Je vous hais... tous ! »

Elle aurait voulu mourir.

Mais il restait cet escalier à gravir à nouveau. Marche après

marche. Comme un calvaire. Et dont, arrivée au haut, elle ne se rappela rien, amputée qu'elle était d'une certaine forme de mémoire.

Une lueur tremblotante vacillait hors des toilettes, précédant une gracile silhouette :

— Catherine !

Sous le feu croisé des deux lampes, la petite révéla des yeux rouges, des lèvres gonflées. Pourquoi ce chagrin ?

« Les » avait-elle surpris, elle aussi ? Pressentiment. Il ne fallait rien affirmer. Sinon prêter crédit à la voix enfantine, qui geignait :

— Je... je crois que j'ai une indigestion !

— Veux-tu que je te fasse faire une tisane ?

— Non !... Non, non. Ça ira. Merci.

La Grande Mademoiselle referma, elle-même, la porte de la chambre sur la fillette, avec une douceur qui l'étonna. Peut-être parce qu'elle venait de s'oublier soi-même, possédée, un court instant, par un étrange sentiment. Qui ressemblait fort à de la solidarité.

Puis, armée de la rogne nécessaire, elle porta enfin ses pas vers le dortoir, où les cris n'avaient pas cessé.

Il devait être très tard. Le vent s'était tu.

Le chemin étroit ceinturait la montagne, interrompant à peine le flanc escarpé.

Tout en bas, dans un raccourci vertigineux, les trois lacs brillaient, bleus comme des yeux, sous le soleil immobile.

La caravane s'arrêta, se sépara en groupes distincts qui s'égaillèrent. Moroses.

— ... C'est fou ce qu'on se marre ! grogna Suzanne.

Elle se laissa choir lourdement dans l'herbe rare et brûlée de la pente abrupte, derrière elle. Quelques-unes l'imitèrent.

— J'ai faim... On peut manger m'sieur ?

Châtelain, dressé dans le sentier, se détourna, effleura ses élèves d'un regard distrait puis, comme s'il les reconnaissait tout à coup, acquiesça, sans un mot. D'un mouvement de la tête.

— Bon ! Eh bien, moi, je vais m'offrir du pâté de canard ! Qui a un ouvre-boîte ?

Suzanne quêtait à la ronde, dans le petit chapeau rouge et comique qu'elle avait pris avec elle.

— Tu veux des œufs ?

— Moi j'ai encore des tomates.

— Quelle heure est-il ?

— ... Onze heures.

L'adolescente, qui s'était rassise au milieu d'un cercle amusé, poussait sa voisine, chuchotait quelques mots dans l'oreille d'une autre, montrant du doigt La Grande, qui évaluait le gouffre, à quelques pas, d'un air circonspect.

Le chignon informe, d'où pleuvaient des mèches, les yeux fixes, mademoiselle Viaud avait accompli ses quatre heures de descente — il en restait autant —, comme une inconsciente... Evitant, sans les voir, pierres, cailloux, ruisselets. Contournant des rochers. Et le bruit de ses propres pas résonnant dans sa tête comme des cris.

Elle souffrait.

L'indifférence dans laquelle la maintenait Châtelain lui était devenue insupportable. Le trajet inhumain. Le soleil... anormalement tiède. Peut-être était-elle malade ? Malade de solitude et d'incompréhension.

Elle frissonna...

La chute fut brutale.

Pourtant, sans le cri de Denise, elle aurait passé presque inaperçue :

— ... La Grande !

Châtelain n'avait fait qu'un tour :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Là... Là... Elle vient de glisser !

A peine une éraflure sur le bord du sentier.

Un peu de gravier qui roule sinistrement plus bas, plus loin. Une motte de terre friable, arrachée à la masse du talus. Et, en dessous, à quelques mètres... si on se penchait très fort — en retrait, de sorte qu'on n'apercevait que deux pieds désespérés qui dérapaient contre le rocher —, un gémissement s'élevait, étouffé :

— Dépêchez-vous... Vite.

Le front contre la pierre, Marceline haletait à petits coups, agrippée à la paroi au-dessus d'elle, ses bras tendus déjà ankylosés. Mains serrées, blanches, déchirées.

Le dos au vide, la nuque raide, elle n'avait même pas le vertige. Le peu qu'elle apercevait semblait, au contraire, tellement figé, éternel. Elle seule, vivante, horrifiée... indécente, au milieu de cette calme nature en démesure avec l'épouvante qui lui détruisait le cœur.

Elle pesait cinq cents kilos. Bientôt elle n'aurait plus la force... Jusqu'où rebondirait son corps désarticulé, ensanglanté ? Une peur immense, animale, accrochée au ventre comme un enfant, elle transpirait. Une sueur imaginaire. La bouche ouverte, les lèvres sèches.

« Qu'ils fassent vite... Mon Dieu... Mon Dieu... Je vous en prie. Donnez-moi la vie. Encore une fois ! »

Elle claquait des dents. Pourquoi le soleil était-il si froid, ici ? Un soleil blanc. Un soleil de glace.

Je lâche.

Je tombe...

Non. Une main. Une petite main. Dure, chaude, salvatrice.

— ... Tenez bon. Encore. Attention ! Ne tirez pas ! Vous me faites mal, mademoiselle...

Assise sous le ciel clair, les cheveux répandus, renaissante, éperdue, Marceline buvait un fond de thé froid dans un gobelet de plastique. Et il lui semblait qu'elle n'oublierait jamais plus le toucher un peu savonneux du récipient sous ses doigts écorchés.

Elle eut un craintif coup d'œil vers l'abîme. Puis elle osa enfin regarder autour d'elle. Gênée. Evidemment, le sentier était dangereux. Mais d'ici, au milieu de ce paysage de carte postale, comme tout paraissait inoffensif, un peu ridicule. Et la remontée, — par une petite corniche que la panique l'avait empêchée de découvrir — simple et facile. Les mulets devaient l'emprunter parfois.

En somme, un drame pour rien. C'était bien d'elle.

— Vous pourrez vous vanter de nous avoir fait une belle peur !

Bougon mais soulagé, visiblement, Châtelain se déridait, parlait... A quel prix ! Marceline sourit vaguement :

— Qui m'a aidée à remonter ?

— Catherine, pardi !

La fillette baissa la tête, les joues rouges.

— Il en fallait une petite mince.

— Qu'on puisse la retenir, au cas où...

Les gamines expliquaient toutes ensemble, volubiles, excitées tout à coup. Sans comprendre vraiment. Tout avait passé si vite. Certaines, même, n'avaient rien vu.

Marceline se tut. Elle n'entendait plus. Exténuée. L'esprit indifférent. A tout. Sauf, peut-être, à l'étonnement inquiet qui sourdait du fond d'elle-même : pourquoi, toujours... cet appel à Dieu ? Etroitesse de vocabulaire ? Derniers recours. Suprême issue ? Elle y penserait. L'élan avait été torrentueux, en tout cas ! Si puissant. Plus fort que la raison. Plus fort que la mort.

Il fallait aller à présent. Chacun se levait. Dans un petit silence méditatif. Les gamines s'empressaient, gauchement. Comme s'il n'avait fallu que cela pour que tout se remît en place. L'une tendait

à Marceline le tricot qu'elle oubliait sur une pierre. Une deuxième prenait son sac.

Mademoiselle Viaud s'intégra au centre de la file, marchant les yeux sur la poussière du chemin.

Vivante. Vivante. Vivante.

Un moment même, elle put croire que rien n'était arrivé. Une course très ordinaire, après tout. Comme elle en avait fait des dizaines. Une tranquillité respectueuse. Un collègue poli et qui ne lui était rien. Et puis, soudain... deux voix qui chuchotent, s'interrogent :

— Tu crois... qu'elle a voulu se suicider ?

— Vous lui en avez assez fait !

Deux voix anonymes. Sans malveillance. Curieuses. C'est tout.

Comme le seront les gens, en ville. Quand ils sauront.

Le susurrement des commérages cerna Marceline un instant comme un bourdonnement de mouches. Un nouveau piège.

Alors, un vent de dénégation, un ultime sursaut de courroux agitèrent mademoiselle Viaud. Puis elle s'apaisa. Elle aurait dû faire le point cependant. Se ressaisir. Au lieu d'avancer ainsi, comme un automate. Mais la réflexion lui était devenue harassante. Et son esprit se battait mal, asphyxié, jugulé par les bras multiples d'une fatigue tentaculaire. Par bouffées, oui, une certaine lucidité lui revenait.

Avait-elle voulu mourir ? Vraiment ?

Cette question l'occupa, pendant de longues minutes ponctuées par les cris aigres de deux choucas, qui se poursuivaient au-dessus des têtes, le bec agressif, les ailes battantes, — couleur d'ébène sur un arrière-fond de bleu.

Vivre. Mourir. On ne bénéficie jamais que d'un sursis.

Il aurait fallu qu'elle se sentît libre. Eût-elle opté alors pour cette chute sans grandeur ? Eût-elle accepté, sans révolte, la reddition de son corps vieux et lourd de vaincue ? En elle, fugace, revécut la vision d'une silhouette suspendue au-dessus du gouffre, comme un pantin. Et le chaud de la honte lui vint au visage. Personne n'est jamais libre. Sinon de la prétendue liberté que vous accorde la longueur d'une laisse.

Marceline s'arrêta. Respira. Et, soudain, la certitude de cette chaleur intense, qui la pénétrait comme une flèche de feu, la fit vibrer d'un bonheur inattendu. C'était vrai... La vie devait être bonne.

Elle s'oubliait. Immobile. Pendant que les gamines défilaient devant elle, une à une. Allons, il fallait suivre.

... Bon, voilà qu'elle pleurait. Sans s'en rendre compte. Alors, elle emboîta le pas, dernière de la colonne. Avec, sur les lèvres, le léger goût de sel de l'absurde.

Delémont, février 1967.